PENSIONNATS AUTOCHTONES

***** ATTENTION *****

Cette activité traite de sujets sensibles. Veuillez examiner l'activité suivante et y adapter en conséquence.

MISE EN CONTEXTE AVANT LA LEÇON OU L'ACTIVITÉ

Le système des pensionnats autochtones, en place des années 1830 jusqu'en 1996, représente un sombre chapitre de l'histoire canadienne. Financées par l'État et administrées par l'Église, ces écoles visaient à assimiler les enfants autochtones en les séparant de leur famille et en détruisant par la force leur identité culturelle. Ces établissements ont laissé chez les survivants, les communautés et les familles des blessures que ceux-ci s'efforcent toujours de guérir aujourd'hui. Avant d'utiliser la carte-tapis géante, rendez-vous sur Google Earth Explorateur pour lire l'histoire guidées de Canadian Geographic Éducation sur les pensionnats autochtones (g.co/earth/residentialschools). Pour approfondir vos recherches, vous pouvez consulter les archives du Centre national pour la vérité et réconciliation [anglais seulement] et y lire ou visionner des centaines de sources primaires et de témoignages personnels sur les pensionnats.

Le thème des pensionnats autochtones risque de susciter chez vos élèves son lot d'émotions, parfois douloureuses et difficiles à vivre. Prenez un moment pour discuter avec eux de l'importance de s'occuper de soi, et encouragez-les à tenir un journal intime, à dessiner ce qu'ils éprouvent ou à en parler à des adultes ou des camarades en qui ils ont confiance. Par exemple, incitez-les à participer au concours Imaginez le Canada. Sachez que la Fondation autochtone de guérison offre une panoplie de ressources pour les enseignants et les élèves.

PENSIONNATS AUTOCHTONES

OBJECTIFS D'APPRENTISSAGE

- Comprendre, grâce à l'étude de la répartition des pensionnats autochtones sur la carte-tapis géante, quelle était l'intention du gouvernement fédéral en séparant les enfants de leur famille et de leur communauté et en les envoyant loin de chez eux : éradiquer les cultures autochtones à la grandeur du pays.
- Apprendre, à l'aide de la carte-tapis géante et de la ligne du temps, les divers noms et les multiples appellations des pensionnats autochtones.
- Se familiariser avec l'histoire d'une enfant nlaka'pamux (Gladys), notamment avec son milieu et sa culture traditionnelle.
- Comprendre les relations historiques entre les peuples autochtones et non autochtones dans la région de la Nation Nlaka'pamux, en Colombie-Britannique.
- Comprendre, à la lumière du témoignage de Gladys, les effets dévastateurs des pensionnats autochtones sur les enfants, les familles et les communautés autochtones.
- Recourir au processus d'enquête pour poser des questions, recueillir de l'information, interpréter et analyser des idées ainsi que communiquer des observations et des décisions.

Perspectives et connaissances de base

PREMIÈRES NATIONS

« Ouverts pendant plus de 160 ans, les pensionnats autochtones au Canada ont été fréquentés par plus de 150 000 enfants. Ces écoles, financées par le gouvernement fédéral et dirigées par les églises, se trouvaient dans l'ensemble des provinces et territoires, exception faite de l'Île-du-Prince-Édouard, de Terre-Neuve et du Nouveau-Brunswick. C'est en 1996, en Saskatchewan, qu'a fermé le dernier pensionnat. Les enfants métis, inuits et membres des Premières Nations devaient quitter – bien souvent contre leur gré – leur famille et leur communauté pour aller dans ces établissements, où il leur fallait délaisser leurs traditions, leurs pratiques culturelles et leur langue. Le système des pensionnats n'était qu'un des moyens prévus dans un plan plus ambitieux de colonisation et d'« assimilation forcée » des peuples et territoires autochtones du Canada. »

— de « L'histoire des pensionnats autochtones du Canada » dans le volume de La Commission de vérité et réconciliation de l'Atlas des peuples autochtones du Canada

« Les dossiers de la CVR font état du décès de plus de 3 100 pensionnaires, quoique le vrai nombre pourrait être de l'ordre de 6 000, sinon plus. Autrefois, il était de pratique courante d'accoler un cimetière au pensionnat. D'ailleurs, bon nombre de cimetières ne sont encore ni marqués ni déclarés, que ce soit ceux situés près des anciens sites de certains pensionnats ou ceux situés à côté de pensionnats toujours debout ou dont le bâtiment est encore en usage aujourd'hui. Il reste beaucoup à faire pour honorer la mémoire des enfants disparus comme il se doit. Selon les estimations, on compterait encore jusqu'à 400 lieux de sépulture non marqués près des sites des anciens pensionnats.

Le nombre de pensionnaires disparus est l'un des aspects les plus sombres de ce chapitre de l'histoire. Les enfants mouraient à cause de maladies, de mauvais traitements, de négligence et, parfois, de tentatives d'évasion échouées. Ce n'était souvent qu'après des semaines, voire des mois, que les parents apprenaient la mort de leur enfant. Et nombreuses sont les familles qui attendent encore une réponse. »

— de « Pourquoi le pensionnat de Muscowequan est toujours là » dans le volume de La Commission de vérité et réconciliation de l'Atlas des peuples autochtones du Canada

> « Ce qu'elles ont vécu se réverbère d'une génération à l'autre, mais le langage propre au traumatisme intergénérationnel ne rend pas honneur à leur existence, ni à leurs choix. »

« La voix de ma mère émerge du silence : « Tant de jeunes vies détruites ici. » Dont celle de son père, mon grand-père, que je n'ai jamais connu. Il a succombé aux monstres dans sa tête, nés au pensionnat. Jamais il n'a raconté son histoire; il a ravalé ses paroles. C'est d'ailleurs cette absence qui me trouble, moi qui cherche à comprendre mon rapport à la recherche de vérité et de réconciliation. Comment dire la vérité quand on l'ignore? Comment se réconcilier avec les disparus? Le départ de Peter LeBarge, et de tous ces innombrables pensionnaires qui n'ont pas survécu, laisse un vide douloureux. Ce n'est pas une blessure qui se guérit, mais un membre fantôme qui nous aurait été arraché et qui continuerait de nous lanciner.

D'attirer l'attention sur cette absence, sur les disparus, va à contre-courant, ébranlant le discours qui invite les survivants à être les maîtres d'œuvre du processus de guérison nationale. Dans les angles morts de l'histoire, ces épisodes qui échappent aux témoignages, se trouvent les victimes des pensionnats autochtones qui n'ont pas eu la chance de vivre pour rapporter leur expérience à elles. Ce qu'elles ont vécu se réverbère d'une génération à l'autre, mais le langage propre au traumatisme intergénérationnel ne rend pas honneur à leur existence, ni à leurs choix. L'ab-

PREMIÈRES NATIONS

sence de mon grand-père nourrit des hypothèses douloureuses, mais ce n'est pas la même chose qu'un traumatisme. Je me demande ce qui s'est passé dans cette école. Et s'il n'était jamais allé? M'aurait-il montré à chasser l'orignal? S'il avait appris le tlingit de mon arrière-grand-mère, peut-être me l'aurait-il enseigné à son tour? Je me demande s'il s'opposerait à ces pipelines, lui aussi. »

— de « Pensionnats autochtones » par Anne Spice, dans le volume Les Premières Nations de l'Atlas des peuples autochtones du Canada

Perspectives et connaissances de base

MÉTIS

Le gouvernement avait son propre système pour classer les Métis en fonction de leur apparence, de leur mode de vie et de leur proximité avec les nations autochtones locales. C'est ainsi que l'on décidait s'ils avaient le droit de fréquenter un pensionnat indien. Il arrivait que les élèves ne puissent assister aux cours que s'il y avait assez de places assises. Pour en savoir plus : fadg.ca/downloads/metis-french-web.pdf

– Plans de cours, Manitoba First Nations Education Resource Centre

« La foi de beaucoup de Métis fut ébranlée par les abus subis dans le système scolaire des pensionnats autochtones dirigés par l'Église. Malgré ces événements extrêmement graves et un processus de colonisation qui n'a jamais cessé, de nombreux Métis conservent leur spiritualité. De nos jours, beaucoup de jeunes et de Métis vivant en milieux urbains adoptent la spiritualité autochtone et participent à des sueries et à des cérémonies de purification. »

— de « La vision du monde des métis » dans le volume Les Métis de l'Atlas des peuples autochtones du Canada

Pour découvrir l'histoire des Métis dans les pensionnats autochtones de façon plus interactive, les élèves peuvent télécharger l'application N'oublie pas les Métis pour iPhone ou Android et visiter le site Web noubliepaslesmetis.ca/fr/, tous deux associés au Musée canadien pour les droits de la personne de Winnipeg.

Le produit de la vente de l'album *The Secret Path* est versé au fonds Gord Downie Secret Path for Truth and Reconciliation par le Centre national pour la vérité et réconciliation de l'Université du Manitoba. Ce fonds a été créé afin que le sombre épisode des pensionnats autochtones ne tombe jamais dans l'oubli.

« La foi de beaucoup de Métis fut ébranlée par les abus subis dans le système scolaire des pensionnats autochtones dirigés par l'Église. »

Autre ressource intéressante : *Histoire et expériences des Métis et les pensionnats au Canada*, document publié en 2006 par la Fondation autochtone de guérison dans sa collection Recherche : fadg.ca/downloads/metis-french-web.pdf.

L'expérience métisse, troisième volume du rapport final de la Commission de vérité et réconciliation du Canada, comprend de nombreuses images qui pourraient servir à créer un montage photographique ou un projet similaire, ou comme aide visuelle pour les élèves : myrobust.com/websites/trcinstitution/File/Reports/French/French_Volume_3_Metis_Web.pdf.

Perspectives et connaissances de base

INUITS

« **Avant la Seconde Guerre mondiale, la majorité des Inuits vivaient dans des camps saisonniers sur leur territoire,** en petites unités familiales. Les compétences dont ils avaient besoin pour survivre et prospérer dans leur milieu étaient transmises d'une génération à l'autre. Quand un enfant devenait assez grand, il avait son rôle à jouer dans la survie et le bien-être de sa famille. Mais l'éducation canadienne qui était dispensée dans les pensionnats et les externats, calquée sur le système occidental, fut imposée aux familles inuites qui s'installaient dans des établissements, et instrumentalisée pour séparer les enfants de leur famille qui habitait encore sur le territoire.

L'une des premières écoles pour Inuits administrées par l'État a ouvert ses portes en 1951, à Chesterfield Inlet, au Nunavut. La plupart des pensionnats étaient situés loin des nouveaux établissements, et les élèves qui les fréquentaient, trop souvent dépossédés de leur langue et de leur culture, souffraient d'être loin des leurs. Cette rupture abrupte avec les méthodes d'éducation et d'enseignement traditionnelles a eu de multiples effets sur la subsistance des Inuits. Bien des individus, après que leur unité familiale a été perturbée, se sont retrouvés démunis face à leurs responsabilités parentales, n'ayant jamais eux-mêmes été élevés par leurs parents. Sans compter les répercussions, toujours palpables, des nombreuses violences physiques, psychologiques et sexuelles perpétrées pendant des générations dans ces écoles. Somme toute, même si de nombreux Inuits ont tiré leur épingle du jeu dans le système scolaire canadien, la transition est loin d'avoir été facile.

Sans compter les répercussions, toujours palpables, des nombreuses violences physiques, psychologiques et sexuelles perpétrées pendant des générations dans ces écoles.

Nos systèmes d'éducation sortent à peine de l'ombre sinistre des pensionnats autochtones, lesquels ont marqué de cicatrices profondes nos familles et nos communautés, et ébranlé notre confiance en nous. Pour rétablir la confiance des parents actuels, qui ont tant souffert de leur propre expérience scolaire, nous devons bâtir un système ancré dans la culture, l'histoire et la vision du monde des Inuits. Un système qui respecte le rôle des parents. Les réussites récentes sur le plan des revendications territoriales ont prouvé notre capacité à nous réapproprier les aspects de notre vie qui constituaient jadis le fondement de communautés florissantes. Il est maintenant temps d'appliquer cette même détermination à l'élaboration de notre propre système d'éducation. »

— de « Éducation » dans le volume Inuit de l'Atlas des peuples autochtones du Canada

Questions d'enquête et activités exploratoires sur la carte-tapis géante

LEÇON SUR LA PERSPECTIVE NATIONALE

- **Demandez aux élèves de repérer le symbole des pensionnats autochtones dans la légende de la carte-tapis géante, puis de se mettre en petits groupes pour les trouver.** Avec les plus jeunes, utilisez la carte des pensionnats dans la trousse comme outil de référence. Assignez à chacun des groupes une région du Canada à examiner, puis faites-leur noter le nombre de pensionnats qui s'y trouvent et leurs noms. Discutez ensuite tous ensemble de leurs observations. Combien d'établissements ont-ils trouvés? Quel était leur nom? Où les écoles étaient-elles nombreuses et où y en avait-il très peu? Question d'enquête : Pourquoi les pensionnats ont-ils été nommés ainsi? Discutez des tendances que vos élèves peuvent dégager en ce qui a trait à l'emplacement des pensionnats à l'échelle du pays. Intéressez-vous particulièrement aux endroits sur la carte où il n'y a pas – ou peu – de pensionnats, comme à Terre-Neuve-et-Labrador et dans l'Arctique. Parlez du moment où on a reconnu que ces écoles étaient des pensionnats autochtones, de la façon dont ces établissements sont (et étaient) catégorisés et, enfin, des répercussions sur le processus de réconciliation jusqu'à maintenant.

- **Demandez aux élèves de choisir, seuls ou en petits groupes, un pensionnat autochtone et de mesurer, en consultant la carte des pensionnats, la distance qui séparait les pensionnaires des communautés environnantes.** Par la suite, invitez-les à communiquer leurs observations et à discuter de combien il devait être difficile pour les enfants et les familles de se voir. À noter que les pensionnats étaient souvent dirigés par des organisations religieuses de confessions différentes, et que les élèves ne choisissaient pas où ils allaient. Les parents qui tentaient de retenir leur enfant risquaient la prison. En envoyant les enfants loin de la maison, on cherchait à séparer les familles pour de bon. Demandez aux élèves de situer sur la carte le pensionnat le plus proche de leur ville. À quelle distance de chez eux auraient-ils été envoyés?

- **Rappelez aux élèves que les moyens de transport de jadis n'ont rien à voir avec ceux d'aujourd'hui (p. ex. l'aviation commerciale n'existait pas).** Les véhicules étaient lents, et les chemins, mal entretenus. D'ailleurs, la plupart des personnes autochtones n'avaient pas de voiture et ne pouvaient pas prendre le train. Il leur fallait donc marcher ou trouver un quelconque moyen pour se déplacer. Demandez aux élèves plus vieux de mesurer la distance entre une ville et différents pensionnats, puis de calculer le temps nécessaire pour se rendre à l'un d'eux à pied ou dans une voiture voyageant à 30 kilomètres-heure sur une route en mauvais état (comparativement à aujourd'hui, où on peut rouler à 100 kilomètres-heure sur des autoroutes bien entretenues).

LEÇON SUR LA PERSPECTIVE PROVINCIALE

- **Des centaines de nations différentes vivent au Canada (juste en Colombie-Britannique, on en compte plus de 200).** Les nations étudiées dans cette leçon varieront selon votre région ou votre province; l'exemple fourni ici concerne la Colombie-Britannique. Le module de Gladys (voir la section des ressources du guide de l'enseignant) donne un aperçu de la vie d'une enfant dans un pensionnat autochtone de cette province.

Continué...

Questions d'enquête et activités exploratoires sur la carte-tapis géante

- **Nous vous recommandons de chercher des exemples propres à votre région pour que vos élèves puissent faire des liens entre les pensionnats et leur vie personnelle.** Pour commencer, consultez les archives du Centre national pour la vérité et réconciliation.

- **Une fois que les élèves auront terminé la première leçon (perspective nationale), faites-les asseoir en cercle autour de la carte-tapis.** Demandez-leur de se remémorer leur premier jour d'école. De quoi se souviennent-ils? Qui les avait amenés? Vivaient-ils proche ou loin de l'école? L'expérience était-elle comme ils avaient imaginé? À la fin de la journée, qu'est-ce qu'ils avaient hâte de faire ou de voir à la maison? Qu'est-ce qu'ils aimaient de l'école? Et qu'est-ce qu'ils n'aimaient pas? Était-ce mieux ou pire que ce à quoi ils s'attendaient? Invitez les élèves à faire part de leurs souvenirs à tour de rôle.

- **Demandez aux élèves de placer un pylône à l'emplacement de l'école. Peuvent-ils utiliser leurs mains et leurs pieds pour calculer la distance entre celle-ci et leur maison?** Dans la plupart des cas, ce sera impossible car le pylône couvrira un espace nettement plus grand que le terrain de l'école. Discutez de la proximité entre leur maison et l'école.

- **Demandez ensuite aux élèves de situer sur la carte-tapis la localité de Spuzzum, en Colombie-Britannique (49,7 degrés de latitude et -121,4 degrés de longitude).** Faites-les ensuite mesurer, à l'aide de l'échelle sur la carte, la distance entre cet endroit et leur maison. Connaissent-ils cette région de la Colombie-Britannique? Sinon, prenez le temps de l'observer sur la carte et d'en décrire la géographie physique et humaine. Par exemple, Spuzzum est en bordure du fleuve Fraser dans le canyon du Fraser. C'est une région montagneuse près de Hope, un village que beaucoup de vos élèves ont sans doute déjà traversé en allant faire du camping dans l'arrière-pays. Demandez-leur de tracer ou de trouver le chemin pour se rendre à Spuzzum depuis là où ils habitent. Quelles autres particularités topographiques et physiques voient-ils sur la carte? Remarquent-ils d'autres communautés, villages ou villes? Prenez quelques minutes pour parler de leurs observations.

- **Dites à toute la classe de s'asseoir autour de Spuzzum et expliquez que c'est là qu'une jeune Autochtone du nom de Gladys est née le 15 juin 1918.** À sept ans, elle a été forcée de quitter sa maison pour aller au pensionnat autochtone de Kamloops. Expliquez que les enfants d'une même famille ou communauté étaient parfois envoyés à des écoles différentes. Dans ce cas-ci, d'autres enfants de sa communauté ont dû aller à Sechelt, à Lytton ou à Mission. Demandez à quatre élèves de trouver ces endroits sur la carte et de les montrer au reste de la classe. Ensuite, faites calculer aux élèves la distance entre Spuzzum et chacun des quatre pensionnats à l'aide des cordes de couleur. Rappelez-leur de suivre les routes autant que possible et de ne pas de mesurer la distance « à vol d'oiseau ». Les élèves peuvent ensuite calculer la distance réelle en se fiant à l'échelle sur la carte. Pour qu'ils conçoivent mieux la longueur du trajet que devaient parcourir les enfants autochtones, demandez-leur de former des petits groupes et de situer sur la carte des villes ou villages se trouvant à peu près à la même distance de leur propre école.

- **Ensuite, formez des petits groupes et remettez à chacun un tableau blanc et des marqueurs.** Demandez à tous de réfléchir aux réalités communes au sein de leur communauté et de leur famille, et de les inscrire sur le tableau (p. ex. langue, spiritualité, équipes sportives, amitiés, traditions et valeurs). Puis, faites-les rayer les éléments qui, selon eux, seraient compromis – voire disparaîtraient – s'il n'y avait plus un seul enfant dans la ville. Discutez-en tous ensemble. À la lumière du contexte de votre communauté et des distances mesurées avec les cordes, invitez les élèves à s'imaginer comment ils se sentiraient s'ils devaient subir le même sort que Gladys et étaient forcés de fréquenter une école aussi loin de leur maison.

Applications et exercices pratiques par groupe d'âge

PRIMAIRE (MATERNELLE-6E ANNÉE)

- **Présentez le thème des pensionnats autochtones** à votre classe en lisant l'un des livres suggérés dans la section des ressources pédagogiques du site Web du Centre national pour la vérité et réconciliation : education.nctr.ca/fr/hyperlien-vers-la-page-2/.
- **Invitez les élèves à illustrer** tout ce qui définit leur identité (p. ex. langue, famille, amis, passe-temps) et de décrire ce qu'ils ressentiraient si on leur enlevait ces éléments. Pour susciter leur empathie, demandez-leur d'imaginer ce que doivent avoir éprouvé les enfants autochtones.
- **Montez votre propre Projet du Cœur :** projectofheart.ca/quebec/what-is-project-of-heart/ - french**.**
- **Plantez un jardin de cœurs :** fncaringsociety.com/fr/rendre-hommage-aux-souvenirs-semer-des-rêves.

INTERMÉDIAIRE (7E-9E ANNÉE OU 1ER CYCLE SECONDAIRE)

- **Invitez un survivant des pensionnats autochtones à venir parler** à vos élèves. Pour vous guider, consultez les lignes directrices du Projet du Cœur (projectofheart.ca/step-4-survivor-visit/ [anglais seulement]).
- **Montrez aux élèves la fiche des apprentissages traditionnels,** et discutez de la signification de chaque section. Utilisez la méthode Jigsaw, c'est-à-dire créez de petits groupes et demandez à chacun d'expliquer une section au reste de la classe. Mettez-vous ensuite en cercle pour discuter de la question suivante : Quelles sont les conséquences possibles à long terme de la séparation des enfants autochtones de leur communauté?
- **Demandez aux élèves de consulter la ligne du temps des pensionnats autochtones** (fournie avec la carte-tapis géante). Dites-leur de marcher autour de la carte et de situer ces événements sur la ligne du temps en bordure en utilisant des notes autocollantes. Comment s'inscrivent-ils dans l'histoire de la ligne du temps principale?

SECONDAIRE (10E-12E ANNÉE OU 2E CYCLE SECONDAIRE)

- **Demandez aux plus vieux quelles ont été, à leur avis, les conséquences à long terme des politiques gouvernementales,** comme le régime des pensionnats autochtones et la *Loi sur les Indiens*, sur les peuples autochtones au Canada. Faites réfléchir la classe aux répercussions multigénérationnelles de la séparation des familles et de la destruction des cultures traditionnelles. Qu'est-ce que les élèves ont appris de leurs parents, de leurs grands-parents et de leurs arrière-grands-parents? À quoi aurait ressemblé leur vie sans l'amour et les enseignements de ces personnes?
- **Discutez des 94 appels à l'action** de la Commission de vérité et réconciliation et, en classe, décidez des mesures que pourraient prendre les élèves à cet égard.

Continué...

Applications et exercices pratiques par groupe d'âge

- **Demandez aux élèves de consulter la ligne du temps des pensionnats autochtones** (fournie avec la carte-tapis géante). Dites-leur de marcher autour de la carte et de situer ces événements sur la ligne du temps en bordure en utilisant des notes autocollantes. Comment s'inscrivent-ils dans l'histoire de la ligne du temps principale?
- **Découvrez l'histoire de Chanie Wenjack** en visionnant la première partie de *The Secret Path* (youtube.com/watch?v=za2VzjkwtFc [anglais seulement]), un court-métrage adapté d'un album de musique de Gord Downie et d'une bande dessinée romanesque, ainsi que le court-métrage en entier suivi d'une discussion sur la voie de la réconciliation organisée par CBC Arts (youtube.com/watch?v=yGd764YU9yc [anglais seulement]). Consultez aussi des ressources connexes (comme cet article du Maclean's qui traite de ce qu'a vécu Chanie dans ses derniers jours : macleans.ca/society/the-lonely-death-of-chanie-wenjack/ [anglais seulement]). Discutez de l'importance des alliés dans la réconciliation et du rôle que peuvent jouer les non-Autochtones pour changer véritablement les choses, à la manière de Gord Downie.
- **Lisez ces deux livres** écrits par des Autochtones et parlez-en avec vos élèves :
  - *Sugar Falls: A Residential School Story* [anglais seulement], écrit par David Alexander Robertson et illustré par Scott B. Henderson;
  - *Je ne suis pas un numéro*, écrit par Jenny Kay Dupuis et Kathy Kacer.
- **Visionnez le film *Cheval indien*** et faites des activités du guide d'accompagnement avec les élèves : indianhorse.editmy.website/downloads/study-guide.pdf [anglais seulement].

DÉMONSTRATION DES ACQUIS

- **Demandez aux élèves de travailler ensemble** à l'élaboration d'un plan de réconciliation qu'ils peuvent mettre en œuvre.
- **Demandez aux élèves d'examiner les efforts de réconciliation** déployés par le gouvernement et la réponse des peuples autochtones jusqu'à maintenant. Le gouvernement est-il sur la bonne voie? Les Autochtones sentent-ils que les mesures gouvernementales facilitent le processus de guérison?
- **Amenez les élèves à réfléchir** aux Autochtones qui demandent de nos jours le statut de Métis. Pourquoi est-ce important? En quoi le portrait démographique du Canada sera-t-il modifié? Est-ce juste d'exiger une demande de statut? Vos élèves sont-ils d'accord avec les droits assortis au statut? Ces droits sont-ils suffisants?

MISE EN APPLICATION

- **Participez au concours Imaginez le Canada** pour faire connaître la vision de vos élèves de la réconciliation au pays.
- **Invitez vos élèves à mettre en œuvre à l'école des initiatives de réconciliation** existantes, comme la Journée du chandail orange ou le Projet du Cœur.
- **Intégrez aux plans de cours des leçons sur les pensionnats autochtones.** Consultez les ressources du First Nations Education Steering Committee (fnesc.ca/irsr/ [anglais seulement]), du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest (ece.gov.nt.ca/sites/ece/files/resources/module_2_-_le_regime_des_pensionnats.pdf) et du gouvernement de la Saskatchewan (edonline.sk.ca/webapps/blackboard/content/listContentEditable.jsp?content_id=_126354_1&course_id=_3514_1&mode=reset [anglais seulement]).